

VOYAGE AU YUN-NAN.

Par J. DUPUIS (1).

I

En présentant aujourd'hui quelques fragments de mon Journal de Voyage sur la route par le fleuve Rouge, j'ai voulu surtout appeler l'attention de la Société de Géographie sur une des questions les plus importantes à nos intérêts dans l'Extrême-Orient.

Nous ne saurions contester l'activité des efforts de l'Angleterre pour prendre possession de l'immense marché chinois, et cependant nous avons en main la clef de la meilleure des portes qui puisse nous y donner accès.

On sait avec quelle opiniâtreté et quelle habileté les Anglais poursuivent leur œuvre, et si nous n'y prenons garde, nous les verrons bientôt maîtres du commerce de la nouvelle route.

Pourquoi cette indifférence dans notre pays? « Dans cette » excessive concentration chez soi, dit le célèbre économiste » Jules Duval, dans cette ignorance indifférente des affaires » économiques du reste du monde, est la faiblesse et l'on doit » dire le péril de notre pays. Si nous restions stationnaires » pour le nombre, pour les rapports extérieurs, pour les » fondations commerciales et coloniales, tandis que nos » rivaux prennent de proche en proche possession du monde » entier, un jour nous serions entourés d'un réseau invin- » cible de supériorités et de résistances. L'heure de la dé- » cadence française aurait sonné. »

(1) Communication adressée à la Société dans sa séance du 7 février 1877.
— Voir la carte jointe à ce numéro.

Les tribus sauvages ont fait le vide sur les bords du fleuve; elles se sont retirées dans l'intérieur afin de laisser à la nature le soin de les protéger contre les bandits qui circulent sur ce cours d'eau. Pour ne laisser aucune trace de leur passage, les sauvages se servent des ravins pour communiquer avec le fleuve.

Quand parfois, nous apercevions quelque sauvage sur le bord de l'eau, nous nous approchions aussitôt; mais parvenu à l'endroit où nous l'avions vu, l'homme s'était éclipié comme par enchantement, et nulle part trace de passage. Ce fait ne manquait pas de nous surprendre et nous voulûmes en avoir le cœur net. A force de chercher, nous avisâmes l'entrée d'un ravin masqué par les branches des arbres, et nous courbant en deux, nous entrâmes sous la voûte. Au bout de 2 à 300 mètres, nous aperçûmes un petit sentier taillé dans la forêt et conduisant à des villages.

Jadis, quand ce pays était calme et prospère, avant la conquête du Tong-kin par les Annamites, la vallée au-dessous de Lâo-kaï était cultivée ainsi que le haut delta à partir des avant-postes annamites. Il n'y avait que la partie montagneuse sur les bords du fleuve qui fût en friche.

Aujourd'hui il n'y a de Lâo-kaï à Kouen-ce, sur une étendue de plus de 100 milles, aucune habitation de gens paisibles et producteurs. On ne trouve que quelques postes de bandits aux Pavillons noirs à la solde du gouvernement annamite. Les Pavillons jaunes, qui occupaient le fleuve en 1870-1871, se sont repliés dans l'intérieur. De nombreux singes, occupés à gambader d'une branche à l'autre, sont les seuls êtres qui nous regardent passer.

La faune de cette région est également très-riche. L'éléphant se trouve dans la partie sud-ouest du fleuve et ne passe jamais sur la rive gauche, il marche par bandes nombreuses, ainsi que le buffle, le bœuf sauvage et le rhinocéros.

Je n'ai pu qu'apercevoir un animal de couleur brune, ressemblant à un mulet ordinaire, mais fort d'encolure et ayant la tête du cheval. Les Chinois le nomment mâ-chiong